

apparaître comme de mauvais citoyens ou carrément des traîtres. Ce qui explique sans doute que l'attrait du christianisme ait été plus grand pour les femmes, les esclaves, les migrants et les pauvres, toutes catégories de gens pour lesquels l'importance du tissu social, notamment collégial, était moins forte que les espoirs eschatologiques (Chr. Stein). B. Decharneux examine le cas de Peregrinos, philosophe converti à la religion des chrétiens, et sa condamnation par Lucien ; au départ de ce traité, l'auteur propose d'y reconnaître la lutte ou l'écart entre « les élites dominantes et les minorités opprimées qui n'auraient eu nullement accès à la culture des dirigeants ». Cette vision des choses paraît un peu simpliste ou du moins simplifiée, reposant sur des *a priori* sur la société romaine provinciale et la religion civique, et on aurait aimé que l'auteur exprime plus clairement ce qu'il entendait par « minorités opprimées » face à la « caste » à laquelle aurait appartenu Lucien. La dernière contribution s'intéresse aux derniers siècles du paganisme. M. Ghetta qui nous a procuré une étude systématique des sanctuaires trévires du Bas-Empire (*Spätantikes Heidentum. Trier und Trevererland*, Trèves, 2008) se penche sur la théorie de W. Van Andringa (dans *Gallia* 71, 1 [2014], p. 3-10) qui pense que les dieux auraient « changé » en Occident à la fin du III^e siècle avec une pratique religieuse finissante. Rencontrant avec d'autres éléments l'argumentation de mon article sur le sujet (*RBPH* 93 [2015], p. 122-133) et développant les nombreux indicateurs de la permanence du polythéisme, il montre que « la religion païenne n'était pas devenue une religion à la marge pendant l'Antiquité tardive ». Une brève conclusion par B. Poule referme l'ouvrage : on en retiendra quelques phrases : « les cultes marginaux ne le sont pas tellement » et « le paganisme romain n'exclut pas mais au contraire contrôle et encadre l'hétérogénéité et l'infériorité » ; en fait c'est bien davantage de marginalisation sociale que nous parle ce livre. – Au total un petit volume très riche d'idées diverses qui touchent aussi bien à la sociologie des esclaves qu'aux gender-studies, à la problématique de la « fin des dieux » et aux cultes d'origine étrangère. Il intéressera de nombreux chercheurs dans des domaines très variés de la société romaine.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Jörg RÜPKE, *Superstition ou individualité ? Déviance religieuse dans l'Empire romain*. Bruxelles, Latomus, 2015. 1 vol. 16 x 24 cm, 126 p. (COLLECTION LATOMUS, 352). Prix : 25 €. ISBN 978-90-429-3266-1.

Le propos de ce petit ouvrage est original : montrer que, dans la religion romaine, les comportements religieux que les normes établies de fonctionnement condamnent au titre de déviances ou de *superstitio* peuvent être interprétés comme des actes individuels, séparés de la pratique officielle, qui tendent à faire évoluer celle-ci qui n'aurait rien eu « de figé ou d'immuable ». Cette étude au but très ciblé, qui bénéficie d'une diffusion supplémentaire grâce à l'excellente traduction de Ludivine Beaurin, s'inscrit dans un projet de recherche de l'Université d'Erfurt, le « Kollegforschergruppe religiöse Individualisierung in historischer Perspektive » qui, comme son nom l'indique, place l'individu au centre du phénomène religieux, en particulier dans le monde gréco-romain. J. Rüpke lui-même a déjà consacré un volume au thème : *The Individual in the Religions of the Ancient Mediterranean*, Oxford, 2013. Les pro-

blèmes que suscite cette perspective sont nombreux en ce sens que la notion même d'individu est très étrangère à la mentalité antique et que les religions polythéistes de l'époque sont fondamentalement communautaires. La critique complète de cette notion a été entreprise par J. Scheid dans son ouvrage de 2013, *Les dieux, l'État et l'individu. Réflexions sur la religion civique à Rome* (voir aussi *AC* 84 [2015] p. 173-266), mais elle ne semble pas avoir été reçue non plus que d'autres réticences exprimées de plus longue date. Le programme d'Erfurt se prolonge sans être ralenti par les points de vue divergents auxquels il n'est apporté aucune réponse. L'ouvrage comprend un examen des sources classiques et tardives qui définissent les normes religieuses et une réflexion sur les notions antiques de déviance et de *supersitio*. L'auteur se fonde pour cette dernière définition en particulier sur les travaux de R.L. Gordon pour lequel cette notion est utilisée par une élite pour délimiter une religion qui lui est propre et qui participe de manière importante à la communication politique et à la domination (en particulier dans l'ouvrage collectif *Religion of Fools? Superstition Past and Present*, Oxford, 2008, p. 72-94). Dès lors la qualification de *supersitio* s'applique non seulement à une série de comportements jugés délictueux mais aussi aux religions étrangères dont le judaïsme. Cette perspective ne se déduit pas aisément des sources : en effet, on constate que la conception même de la déviance religieuse telle qu'elle est décrite par Varron, Cicéron ou Sénèque, par exemple, est inscrite dans le fonctionnement de la religion publique, avec des implications communautaires une fois encore, et n'apparaît nullement comme un ferment d'innovation. Aussi la question que pose l'auteur se situera-t-elle dans la recherche des causes de la déviance conçue comme le reflet d'une individualisation des pratiques destinée à contourner les standards élitaires jugés décalés par rapport à la réalité des besoins et désirs religieux des « autres ». On en revient donc à cette tendance développée ailleurs d'une religion publique étroite et manipulée par les autorités tandis que la population s'intéresse à d'autres dieux et d'autres cultes. « L'individualisation par la déviance » constitue dès lors un des thèmes développés dans l'ouvrage et cette individualisation apporterait des nouveautés et élargirait le spectre des cultes. L'étude de la religion privée est difficile mais elle ne trouvera pas de progrès dans la minimisation de la religion publique à laquelle participait, qu'on le veuille ou non, la population dans son ensemble dans les lieux de culte construits et monumentalisés par les élites : la documentation épigraphique en témoigne. Mais l'argument ne convaincra pas les tenants d'une religion populaire « autre » qui ici prennent appui soit sur des sources romaines qui portent sur des délits qui mettent en danger la communauté et réclament une expiation dans cette optique, soit sur des témoignages d'époque chrétienne qui relèvent d'une tout autre conception – dogmatique – de la religion.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Jörg RÜPKE (Ed.), *The Individual in the Religions of the Ancient Mediterranean*. Oxford – New York, Oxford University Press, 2013. 1 vol., IX-549 p. Prix : 100 £ (185 \$). ISBN 9780199674503.

Cet ouvrage est consacré au problème important de l'individuation religieuse durant les époques hellénistique et romaine, Antiquité tardive comprise. Dans une